

La femme et le couple vus par la sculpture romane.

Photos de Bernadette Plas et Alain Deliquet.



Vaux sur Mer (17)

The woman and the couple in Romanesque sculptures.

Photos by Bernadette Plas and Alain Deliquet.

Quelques rares églises ont pour thème de leurs sculptures:

Un COUPLE !

Bien que le costume à l'époque ne suffise pas à déterminer qui est l'homme et qui est la femme, quelques détails où l'attitude permettent de lever le doute.

Le sacrement de mariage n'existe pas encore, il ne sera inventé qu'au concile de Latran IV en 1215. Jusque là, le mariage n'est pas officiellement un engagement définitif et éternel, cependant l'Église y veille et excommunie les princes adultères.

L'image et le rôle de la femme sont ternis par plusieurs croyances entretenues par les clercs et l'Église:

La première consiste à **voir dans Ève: la tentatrice** qui a dévoyé Adam, c'est donc elle qui a fait perdre à l'humanité le paradis terrestre, dès lors les femmes en général deviennent toutes des tentatrices.

La deuxième est d'avoir **associé à Ève le serpent** avec sa connotation sexuelle (*Clément d'Alexandrie*), laquelle n'existe pas dans le texte de la Genèse mais dans la tête des clercs. Le péché originel commis par Adam et Ève n'est pas seulement une désobéissance, mais pour la plupart il devient le **péché dit de chair**, qui consiste à prendre du plaisir dans les relations sexuelles licites ou non.

La troisième est liée aux dévotions à **Marie-Madeleine**, disciple du Christ. Son culte est un des plus importants au XIe et ce dans de nombreux sanctuaires, alors que celui pour Marie la mère de Jésus, ne s'imposera, et supplantera celui de la Magdeleine qu'après les croisades grâce aux cisterciens avec Bernard de Clairvaux. **Ors le personnage de Marie-Madeleine a été recomposé par les pères de l'Église** (*Grégoire le grand pape*), ils ont transformé son image en une **pécheresse repentie**, mais à qui fut révélée la résurrection. Elle devient une prostituée, que le Christ a pardonné, et à qui malgré ses péchés Dieu ouvre la porte du royaume des cieux. (*Elle est le premier témoin de la résurrection*).

La quatrième est le développement du culte à la **Vierge Marie**, l'Église d'orient le pratique depuis l'origine, elle représentait celle qui intercède auprès de Dieu dans les cieux. Mais dans l'Église de Rome (*Bernard de Clairvaux*) on lui associe surtout l'image de **la pureté et de la virginité**, ce à une époque où le célibat des clercs est devenu un objectif monomaniacal où la sainteté est assimilée malencontreusement à la chasteté.

Tel est grosso modo le contexte, complété du culte de plusieurs saintes, qui sont bien sûr des vierges.

Tous les conciles des XIe et XIIe siècles, traitent de deux difficultés pour l'Église: faire respecter le célibat ou la chasteté des clercs et mettre au pas les princes qui ne montrent pas l'exemple en matière de couple, et ils sont nombreux!

Au commencement Ève y voyait moins qu'Adam...

A MURATO en Corse , Adam est absent, **il n'y est pour rien**, c'est la femme qui par ses actions _ *voyez sa grande main gauche* _ accepte la tentation du serpent. Parmi toutes les conséquences, _ *la souffrance de l'enfantement, la nécessité de travailler durement pour gagner son pain...* _ mais la seule qui fut retenue par les sculpteurs des XIe et XIIe siècles, est associée au sexe!



La femme cache le sien comme s'il s'agissait d'une impureté ! Le sculpteur aurait pu représenter un être humain asexué, comme il le fait pour les anges. Il aurait pu représenter un couple, mais son choix est déjà orienté par la tradition, c'est la femme qui est responsable ! Remarquez l'arbre aux feuilles trilobées, marque trinitaire, puisque son fruit faisait devenir comme Dieu !



A MAURIAC, le côté gauche du chapiteau ne montre ni un pommier, ni un figuier mais une sorte de lyre, pleine de nœuds _ *l'interdit* _ pleine de **pseudo fleur de lys** _ *symbole opposé à la chasteté* _

Dominant cette composition, une grappe de raisin, _ *symbole de fécondité ou de vie* _

Les deux sexes sont liés par un serpent qui se faufile entre les jambes d'Adam et Ève.

C'est bien la femme qui cueille le fruit défendu, qui bien entendu n'est pas celui de la connaissance, mais bien le fruit d'un arbre d'impuretés. Et la cerise sur le gâteau, c'est qu'Adam ouvre bien les deux yeux tandis qu'Ève ni voit qu'à moitié !!! Pour respecter *Genèse III,5*: « vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des Dieux... »

Adam ouvre bien les deux yeux, mais Ève n'est pas égale !!



Toujours à MAURIAC dans le Cantal, c'est ici la femme représentée avec un corps très animal. L'âme de la femme n'est guère positive chez les sculpteurs, et ils ne font que documenter la pensée de l'époque. Voyez le bout de la queue de l'animal _ *ce qui est profond dans l'âme* _ ce sont des serpents; tout un symbole ! La femme non seulement écoute le serpent, mais ici elle le tient dans ses mains _ *symbole des actions* _ sans le repousser. Remarquez au passage les boucles formées par le corps animal, la queue et les oreilles de la femme. Cette boucle chez les sculpteurs représente l'addiction, ici **l'addiction au serpent est le lot réservé à la femme**. *Ci-dessous le même thème à l'intérieur de l'édifice.*



Au commencement (suite)

Dans la Bible au premier chapitre celui de la Genèse au verset 28 : « *croissez et multipliez vous* » aucune connotation négative !

La Bible n'évoque aucunement un péché de chair entre Adam et Ève, ce seraient les pères de l'Église qui auraient inventé et répandus l'idée que le serpent aurait appris les relations sexuelles à Ève, *bien entendu...* et si cet acte vient du serpent.... c'est donc un péché ...

La confusion entre la désobéissance à Dieu en consommant un fruit défendu, qualifié de « péché originel » et « le péché de chair » s'est ancrée depuis les premiers siècles dans la pensée collective et Saül de Tarse, dit Saint-Paul, l'auteur des lettres aux premières communautés, y est peut-être pour beaucoup, tant sa misogynie était grande!

Paul ne prônait pas l'égalité de l'homme et de la femme:

(1 Corinthiens XIV, 34) « *Que vos femmes se taisent dans les Églises, parce qu'il n'est pas permis d'y parler; mais (elles doivent) être soumises, comme aussi la loi le dit ...* ». De lui aussi vient l'obligation faite aux femmes de se couvrir la tête : (1 Corinthiens XI, 7-10)

« 7 _ *Pour ce qui est de l'homme, il ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu; mais la femme est la gloire de l'homme.*

8 _ *En effet, l'homme n'a pas été pris de la femme, mais la femme a été prise de l'homme;*

9 _ *Et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme a été créée pour l'homme.*

10 _ *C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête (une marque de la) puissance (sous laquelle elle est). »*

Un peu **plus tard Tertullien** (né vers 155– mort vers 220) n'y va pas de main morte dans « *imaginem Dei, hominem* » : « *Tu enfantes dans les douleurs et les angoisses, femme; tu subis l'attirance de ton mari et il est ton maître. Ignores-tu qu'Ève c'est toi? [...] C'est toi la porte du diable [...] C'est toi la première qui as déserté la loi divine; c'est toi qui as circonvenu celui auquel le diable n'a pu s'attaquer; c'est toi qui es venue à bout si aisément de l'homme, l'image de ton Dieu ...*»

Bref, c'était juste pour situer le contexte pour ceux qui découvrent l'androcentrisme des sociétés religieuses traditionnelles chrétiennes, mais pas que ...

VOICI POUR SUIVRE QUELQUES SCULPTURES ROMANES

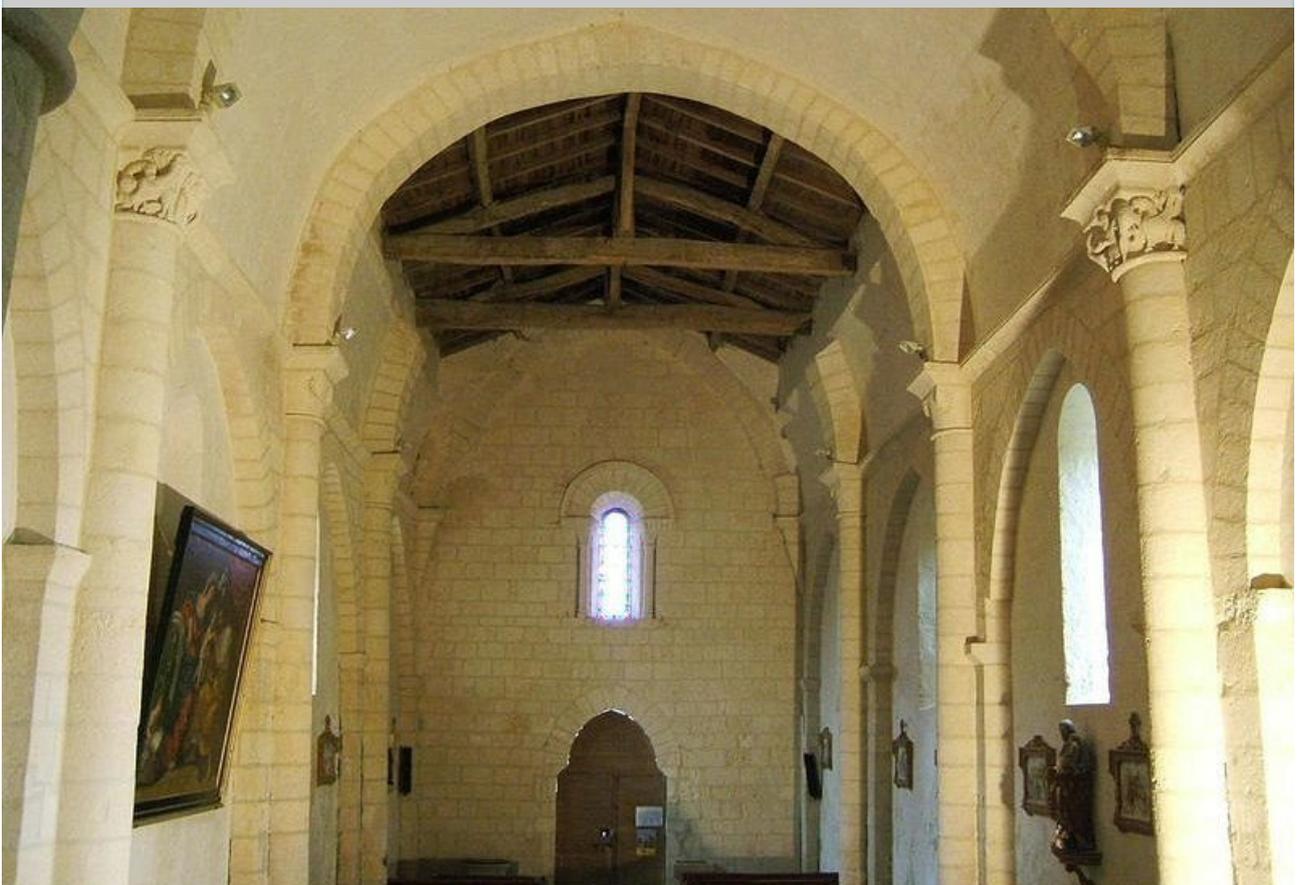
que j'ai eu l'occasion de voir,

à propos des FEMMES et du COUPLE.

Église Saint-Vivien de LA VALLÉE (17)



Son thème: le couple.





**On y voit distinctement un homme barbu à droite et sa femme à gauche
Ils sont enlacés tendrement et traités avec égalité.**

Entourés de feuillages lancéolés (*symbole phallique*) et perlés (*généralement il représente la règle*) tous dirigés vers le ciel, comme un appel à la spiritualité.

La tendresse est à l'honneur.





La femme et l'homme étreignent tous deux le même animal qui en retour les mord dans le dos. C'est le symbole d'une passion bien terrestre, mais les pieds sont tournés vers le ciel et soutiennent le tailloir, autant dire l'Église au sens figuré.

Passion et tendresse réciproques ne sont pas montrés négativement. On peut s'adonner aux plaisirs, en couple bien sûr, et même « marcher vers le ciel » et devenir une sorte d'Atlante, support de l'Église.

L'église favorise donc à l'époque la fertilité du couple, pour autant que ce soit dans le lien du mariage, sacrement dans l'air du temps (il le deviendra au concile de Latran de 1215).

Les seigneurs ont besoin de bras pour toutes ces terres nouvellement défrichées avec les progrès des techniques agricoles.





La femme traitée seule prend un statut moins tendre, et oui le péché de la luxure est son lot. *(vu par les clercs !)*
Si l'église est en faveur de la fertilité du couple, il ne faut pas tomber dans la luxure pour autant !!
Les sculpteurs ont inventé le thème très commun de la femme qui allaite des serpents, *_ nourriture du vice _*.
Sur le côté l'âme de la femme en volatile *(il a des ailes et une tête d'oiseau)* mais aussi quatre pattes !
La spiritualité est dévoyée, c'est le retour à l'animalité terrestre !
D'ailleurs quelle est la nourriture de ce volatile: une fleur de lys tournée vers le sol (*symbole opposé à la chasteté*)
Ce volatile quadrupède représente l'âme du personnage qui nourrit ses vices: la femme bien sûr!





Et pour suivre la mission du couple, une sorte de leçon de chose !

Regardez bien tout y est !

Les trous carrés sont au nombre de 10, le nombre de lunaisons pour une maternité.

Sur le chapiteau du haut: une sorte de « *feuille creuse* » symbole du sexe féminin.

Et sur celui ci-dessous: la « *pseudo fleur de lys* » en forme de sexe masculin!



Église Ste Marie-Madeleine de



LA CLISSE (17)





Ce chapiteau de l'église de LA CLISSE a sans doute un lien avec la dédicace de l'édifice à MARIE MADELEINE et à la réputation qui lui a été faite à tort par les pères de l'église.

Le personnage de gauche se retrouve également dans un coin de l'édifice. *(Peut-être est-ce le sculpteur ?)*

Le personnage de droite semble tirer la langue (*défi*), au centre la femme est nue, elle semble aussi tirer la langue, autour de ses hanches 4 motifs circulaires, *(4 pour le terrestre ou l'animalité, agrémenté du cercle pour le ciel, puisque la vie vient de Dieu qui est au ciel.)*

Des serpents lui mordent la chevelure mais elle a aussi d'énigmatiques moignons d'ailes sur la poitrine, pointant vers le ciel ! *(Peut-être pour l'alliée démoniaque ou la vie que la femme accouche).*

Comme ce n'est probablement pas Marie-Madeleine, il s'agit du symbole de la luxure, ou de la femme tentatrice, inspirée par le serpent (*Satan*). Elle appelle les hommes en leur pinçant l'oreille, mais ceux ci résistent ou sont appelés à résister!

Les visages des hommes sont situés au-dessus d'abondants feuillages, qui sont en fait des compositions en rapport avec la chasteté.

RIEN DE TRÈS NÉGATIF DANS CE TABLEAU !

Remarquez la provoque en utilisant le corps féminin comme des publicistes !

Les personnages de gauche comme de droite, *(ils ne sont peut-être qu'un seul en fait, avec au centre la tentation dans leurs têtes)*, résistent, et celui qui tire la langue le montre, il se sent fort.

Le corps de la femme représente bien la tentation, et quand le Saint patron se nomme Marie-Madeleine, une soit disant prostituée... le message prend forme !



Et voilà comment réagissent, ou doivent réagir, les pauvres hommes soumis à cette belle tentation, ils doivent se dominer.

Ils maîtrisent ici leur sexualité, ou doivent la maîtriser, car l'« X » indique que le serpent (*symbole sexuel*) ne doit pas être écouté, ce qu'il est entrain de faire mais peut-être en vain.





En façade de l'église de LA CLISSE ce chapiteau représente la maîtrise du plus profondément enfui (*la queue*) de la force virile et vitale (*les léonins*).

Et cette frise au-dessus du portail évoque probablement le signe du bélier en « V », (*la naissance plutôt terrestre que céleste, qu'il faut éduquer*) dans lequel on retrouve un des visage, les feuillages orientés vers le sol indiquent la mort spirituelle (*manque de sève*), deux dangers à éviter !



Église de CHAUVIGNNY (86)



C'est le bout de la queue (*symbole du recoin ou se cache le vieil-homme*) qui se révolte ! Cette âme qui a déjà réussie à conquérir des ailes, reste encore très animale. Le sculpteur, un génial humoriste, montre l'intention du vieil-homme d'en finir avec son obsession ! Cette âme progresse ou doit progresser vers la chasteté.



Ci-contre à CIVAUX (86), église proche de CHAUVIGNNY, les barbes du vieil-homme ont pris des formes féminines!

La femme est encore montrée en tentatrice associée au serpent...

Église Saint-Pierre d'AULNAY (17)



Avec son chapiteau emblématique: la conversion du moine. Remarquez à gauche la feuille creuse dans le signe du bélier en « V »

En fait le thème est développé à la croisée du transept, mais difficile à voir, seuls les moines savaient...





C'est le chapiteau du pilier Nord-Ouest du transept à AULNAY, très haut placé, dit de SAMSON : La scène montre DALILA , la traîtresse, l'amante de SAMSON, qui a trouvé son point faible et va pouvoir le livrer à ses ennemis. Sa force, qu'il tient de Dieu, réside dans sa chevelure. Si on réussit à le raser, il perdra sa force et sera facilement vaincu. On voit ici SAMSON couché sur un lit; DALILA debout lui tient les deux bras liés avec une corde; tandis qu'un personnage lui coupe les cheveux avec des ciseaux.



Sur cet autre chapiteau on voit l'âme du moine tel SAMSON, avec pour tout vêtement son trésor spirituel, (*la bourse*), sa richesse qu'il essaie de protéger et qu'il tient autour du cou. Mais celle-ci est déjà dans les pattes des monstres carnassiers dévoreurs d'âmes.

Ses pieds (*marche vers le ciel*) sont dans des gueules de monstres et une autre paire de monstres s'apprêtent à le dévorer.

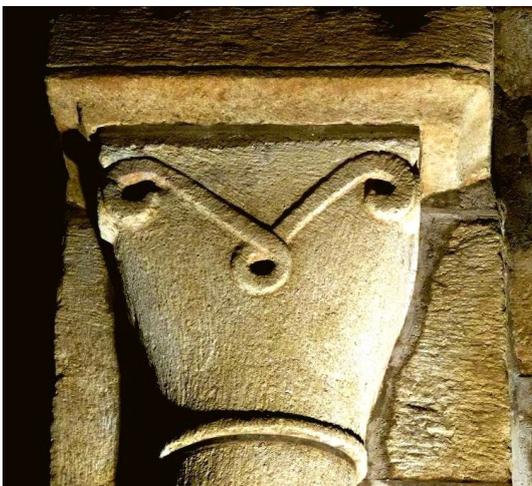
SAMSON n'a pas perdu que sa force, mais aussi et surtout sa force spirituelle, son trésor. Ainsi en va-t-il des clercs qui se fieront aux femmes....

Le message s'adresse aux clercs: méfiez-vous des femmes !



QR-code pour voir en détails les sculptures dans leurs environnement

L'église de MENET (15) a pour thème le couple.

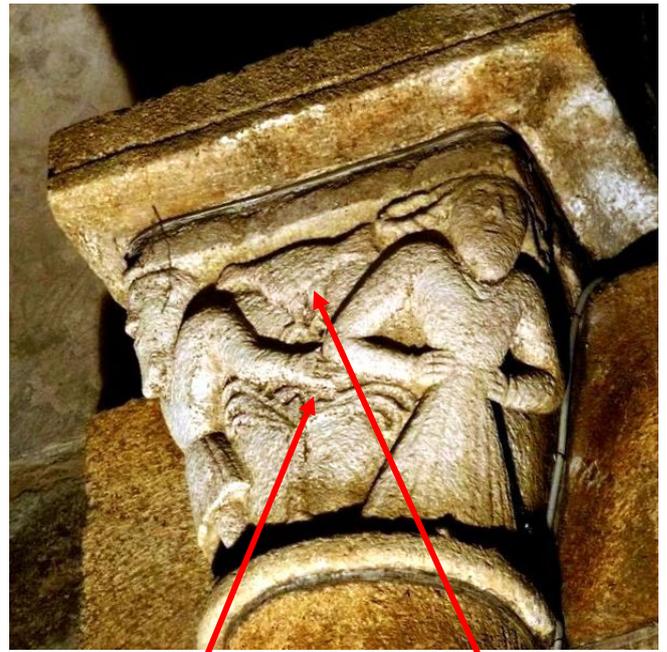


Une paire de boucles (en forme de « V »)
donne naissance à une troisième:
sublime !



A gauche, c'était il y a neuf mois et à droite la naissance!

Tel est le thème annoncé, heureusement le département du Puy de Dôme regorge de champignons, ce qui permet de sauver la face, car il s'agit bien d'une leçon de choses, à moins que les champignons remplacent en Auvergne les cigognes !



La torsade symbole du couple

Une sorte d'arbre, symbole de vie

Le contact

L'oiseau, c'est du ciel que vient la vie.

L'homme touche de sa main sa femme, comme pour la présenter ? Celle-ci a ses nattes de cheveux formant une boucle symbole de spiritualisation. Elle pose ses mains sur son ventre. Sous la main (*symbole des actions*) de l'homme qui touche sa femme se trouve un arbre (*symbole de vie et de passage de générations, comme l'arbre de Jessé*).

Entre le couple se trouve un volatile, celui qui vient du ciel, une patte sur l'homme et une sur la femme, il apporte la fécondité.

Il s'agit bien du COUPLE géniteur, l'époque a besoin de bras...

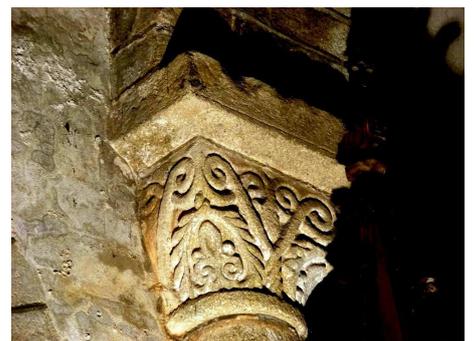


On retrouve encore le symbole de l'union, de la communauté que forme le couple, avec la corde à deux brins. Cette corde est surmontée du volatile qui ne regarde plus vers la gauche, mais vers la droite, côté plus spirituel.



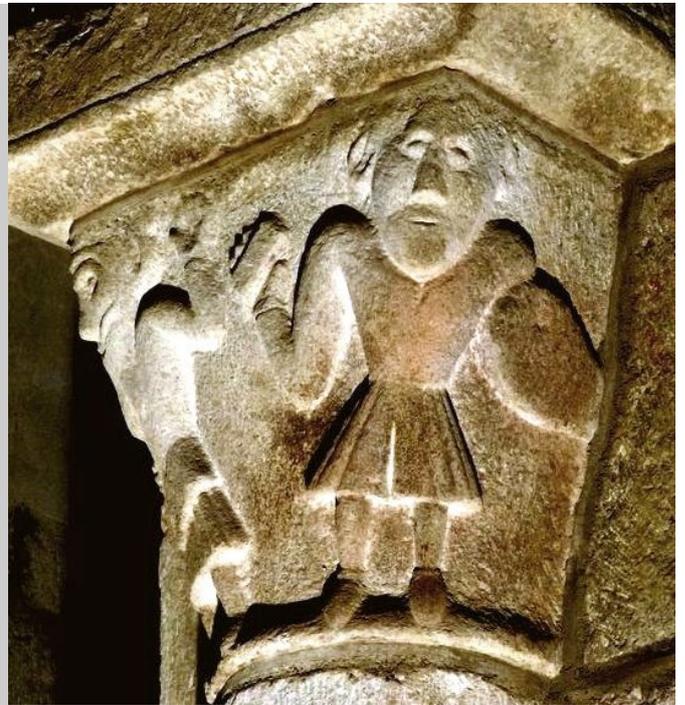
Tels des Atlantes, le couple est un soutien de l'église au propre et au figuré. Les pieds (*marche vers le ciel*) sur l'astragale (*l'Église*).

A droite un motif souvent associé à la chasteté

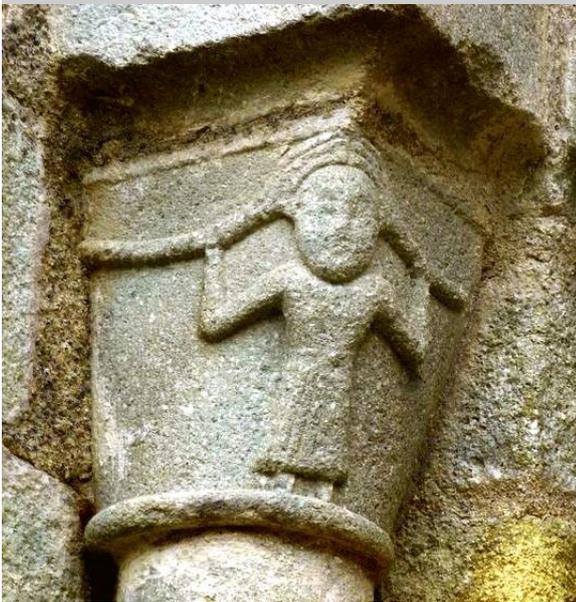




L'homme montre son innocence !
(Sa main gauche !!)



La femme (? Pas de seins) tient deux objets ?
Peut-être une brique et un pain ?



La femme soigne sa beauté ?
Ci-dessous aussi.



Homme et femme liés en communauté ? (*torsade*)
Ci-dessous la maîtrise des sens.



Église de LA GODIVELLE (63)

Une fleur de lys (*chasteté, pureté*) dominant le serpent (*sexualité*) qui mord la pierre (*l'Église*), puis un



couple et deux poissons adultes (*chrétiens*) et le résultat de leur union...



L'homme montre son innocence (*main droite levée*), la femme pose les mains sur son ventre (*sa mission*) et au centre deux gros poissons, en forme de « V » (*signe du bélier*) ont donné naissance à un plus petit, lequel se dirige du bon côté.



Église de Saint SORNIN (17)



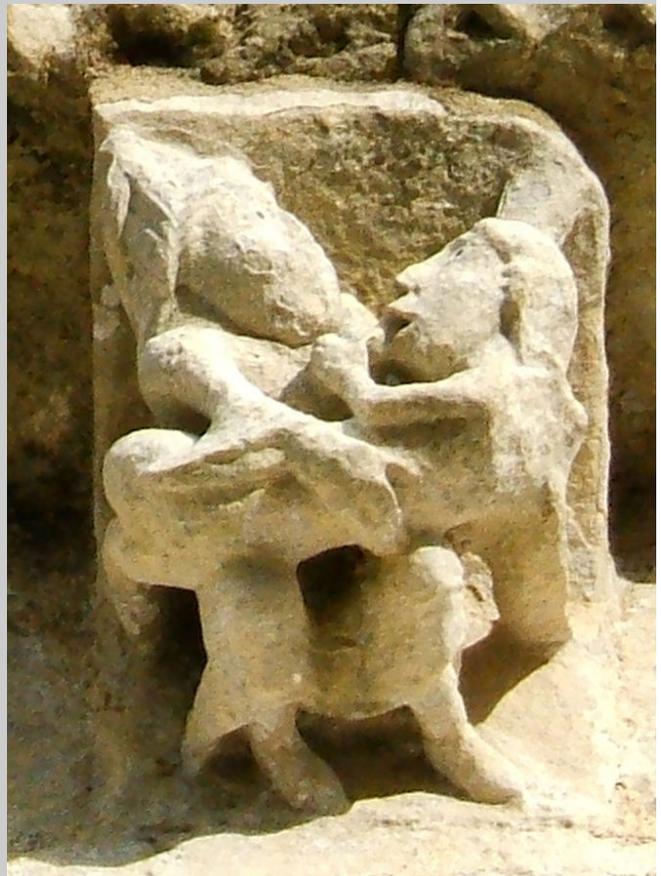
Séparation ? Union ? Retrouvailles ?

Départ pour la croisade?

Remarquez les deux tiges qui naissent après le lien, et aussi le personnage qui à droite effectue un retournement ou conversion

Quelques modillons de l'église de

CORME-ÉCLUSE



Deux belles scènes de tendresses intimes, mais aussi ce chef-d'œuvre: Une femme en pleine conversion, ses cheveux ainsi que l'ensemble de son corps sont orientés vers le ciel. Mais ce ne sont pas des serpents, ni une Gorgone ! Mais un bel entrelacs, le symbole de la vie éternelle !

Église de CORME-ÉCLUSE (17)

Mon édifice préféré car les sculptures intérieures montrent une révolte contre une hiérarchie ducale ou religieuse, tandis que les sculptures en façade racontent l'histoire d'une femme qui convertit son homme.

Voici la scène en 9 tableaux, une merveille de l'art roman !



Le tailloir indique une âme dans les épreuves _ *les rinceaux sont des avancées et reculades* _

Cette âme dans la corbeille est sous l'emprise des sens, en effet ses mains _ *actions* _ sont dans la gueule de carnassiers dévoreurs d'âmes.

Cette âme est visiblement passive, voire déféquant !

La femme _ *revoquez les modillons* _ montre qu'il faut apprivoiser ou domestiquer ses propres sens



En se nourrissant de l'enseignement de l'Église, les carnassiers léonins _ *symbole de la force virile et vitale* _ lèchent l'astragale _ *l'église au propre et figuré* _



Ce qui fera progresser l'âme _ *la tienne* _ dans les épreuves





Maitrise tes sens _ *la main sur le postérieur* _ et tu maitrisera ta marche vers le ciel _ *le pied dans la bouche qui vient de recevoir la nourriture* _ C'est le message du tailloir.

La corbeille indique une voie sans issue _ *un « X » avec les pattes avant des lionins* _ et une marche vers le ciel entravée _ *les pattes postérieures* _

Ton objectif, toi âme encore bien ancrée dans l'animalité _ *sagittaire* _ c'est la maitrise du corps _ *la flèche vise le chapiteau précédent* _

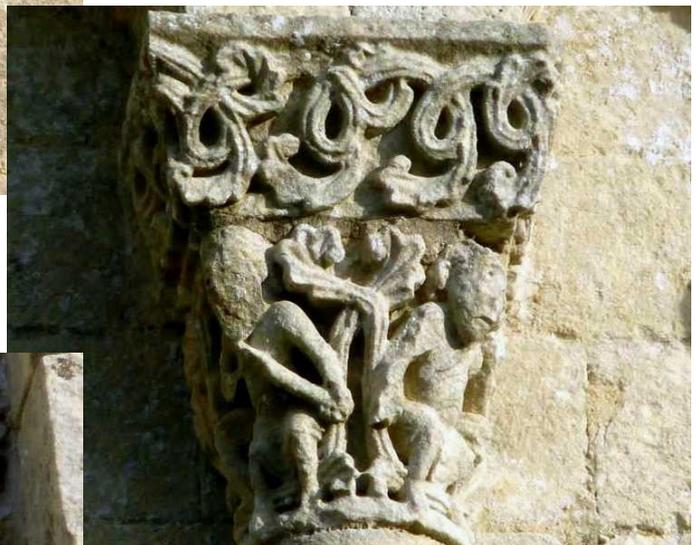


Les épreuves sont envoyées par le malin selon le tailloir.

Les volatiles _ spiritualité venue du ciel _ nourrissent les lionins



Mais si tu restes passif ta spiritualité ne se développera pas _ *feuilles grasses en « X »* _



Tel un pèlerin _ *la besace* _ , laisse toi guider par la spiritualité _ *le volatile sur le bâton* _ dans les épreuves _ *les rinceaux avec dedans la force virile et vitale à sublimer.* _

Message est adressé aux pèlerins de passage, par la femme qui a effectué sa conversion, probablement l'abbesse de Saintes qui dirige un monastère mixte de moines et moniales. (A l'époque c'était courant !)



Église de LUPERSAT (23)



Un grand artiste pour évoquer le rôle attendu de la femme.

Une tête qui sort d'un sexe féminin, lui-même suggérant un accouchement de part la disproportion des bras.

C'est une représentation de la fécondité.



Comment les théologiens et philosophes voyaient la femme ?

Pour les clercs la femme était plus qu'un ennemi !!

On dit que le chapitre III de la Genèse aurait occupé les théologiens du XIIe et ceux d'avant. *N'étant pas latiniste je répète ce que j'ai lu.* Leurs préoccupations concernaient le degré de culpabilité d'Adam d'une part et d'Ève d'une autre. Il semblerait que le fait que la femme, condamnée à enfanter dans la douleur soit un indice sérieux en faveur de sa plus grande culpabilité. *Personnellement je me demande comment les femmes enfantaient sans douleurs avant Ève ?*

Quant à **Paul** il est clair que pour lui la femme est inférieure à l'homme. Comme elle ne peut prendre la parole pour poser des questions lors des assemblées, elle devra demander à son mari plus tard...

Paul en rajoute dans (*première épître à Timothée II, 11-14*) :

« 11 _ Que la femme écoute l'instruction avec silence et une entière soumission.

12 _ Car je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur son mari; mais (il faut) qu'elle demeure dans le silence.

13 _ Car Adam fut formé le premier, Eve ensuite;

14 _ et ce ne fut pas Adam qui fut séduit, mais la femme, ayant été séduite, fut cause de la transgression. »

Même **l'apôtre Pierre** (*dans sa première épître III,1*) : « Que les femmes soient soumises à leurs propres maris, afin que s'il y en a qui n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés, même sans paroles, par la conduite de leurs femmes.. »

Si les premiers prêcheurs chrétiens dénigrent la femme, il en va de même dans le monde profane romain et l'auteur **Juvénal (né vers 50?, mort vers 110?)** s'en est pris aux femmes romaines et mêmes aux impératrices...

Les **pères de l'Église (Ile au VIIIe siècles)** pouvaient-ils aller contre une misogynie universelle ?

St Ambroise (339-397) se serait même posé la question : pourquoi Dieu a-t-il créé la femme sachant que ça tournerait mal !! En effet pour lui tout le mal venait de la femme...

Pour **St Jérôme (347-420)** la femme est plus amère que la mort...elle est le piège où se fait prendre le pécheur... et avec lui il y a déjà une connotation de perversion sexuelle. Il faut préciser qu'il a commenté l'Ecclésiaste livre de la Bible dans lequel la « Sainteté » réside dans la chasteté...

Ainsi dans (*Ecclésiaste XIV 12-14*) :

« 12 _N'arrête pas tes regards sur une beauté humaine et ne te mets pas à converser avec des femmes.

13 _ Tout comme la mite sort d'un vêtement, ainsi de la femme sort malice de femme.

14 _ Mieux vaut la dureté de l'homme que la bonté de la femme: la femme peut t'attirer honte et reproches. »

Jovinien mort en 393 soutenait que les vierges, les veuves et les femmes mariées (et même remariées) sont d'un mérite égal dans la communauté chrétienne, que l'abstinence ne vaut pas plus que le partage de la nourriture dans de bonnes dispositions, que tous les péchés sont égaux... il fut critiqué par St Jérôme qui en retour lui a fait l'apologie de la virginité, dans son (*Adversus Jovinianum*) ouvrage qui aurait eut une grande influence jusqu'au XIIe siècle. Jovinien bien sur, fut condamné comme hérétique !

Pour **St Augustin (354-430)** la femme doit être dominée et gouvernée par l'homme... l'homme étant gouverné par la sagesse divine et la femme par l'homme ...

Grégoire le grand (540-604) raconte comment le saint abbé Nactus avait fait le vœu de ne jamais regarder une femme ...

La suite reste inchangée pendant des siècles ... c'est figé dans les textes sacrés !

Église de VAUX sur Mer (17)



C'est juste pour montrer que cet amour là est interdit pour les moines du lieux, car c'était une église abbatiale.

(Jambes croisées en « X »)

Église de St Mandé sur Brédoire (17)

La femme et le péché de chair, l'obsession de l'Église !



Sur l'archivolte du portail de Saint-Mandé-sur-Brédoire, cette scène s'adresse surtout aux clercs au vu des 7 clercs mitrés qui y sont représentés. Voyez l'arbre plein de fleurs de lys ou pseudo fleurs de lys sur lequel s'enroule le serpent. A gauche bien sûr Ève, représentant la femme en général, avec une chevelure (*symbole de beauté physique, et de luxure*) à droite Adam représentant le clerc en victime !! Ses bras ont disparus mais il reste une trace de main sur son ventre (*il protège ou protégeait sa foi*), l'autre main devait être levée montrant son innocence, il en reste une trace près de sa tête.

L'habit du clerc est classique, mais celui de la femme est hachuré **comme la peau du serpent**, et je ne pense pas que c'était pour présenter la nouvelle collection à la mode !!!



A gauche des « X » avec des rubans perlés _ la règle _ à droite l'âme du clerc sous l'emprise des sens _ queues de serpents _

Église de LE DOUHET (17)



La façade de l'église de LE DOUHET offre une scène époustouflante, qui en dit long sur ce que l'Église et les clercs pensent des femmes:

A gauche un Christ particulier, derrière lui un ange et une tête . Le Christ croise les jambes et a ses pieds en opposition pour indiquer que ce qui suit n'est pas un exemple ou un modèle pour marcher vers le ciel.

En effet la scène commence avec un énorme serpent qui mord la chevelure d'une femme, *_ celle-ci est sous son emprise _*.

Cette femme tire par les cheveux un homme qui pourrait bien être un clerc.

Ce clerc est dominé entièrement par la femme qui le traîne, tel un pantin désarticulé.

A la droite de cette femme un personnage plus petit tient dans sa main droite une sorte de massue portant à son sommet un symbole trinitaire. Ce personnage va frapper au nom de Dieu la femme tentatrice.

"Se laisser entraîner par les femmes n'est pas la bonne voie"

Un message pour le clergé marié ou qui l'envisage et aussi pour les fidèles et pèlerins puisque placé en façade.

Basilique de VEZELAY



A VEZELAY Saint-Benoît de Nursie (né vers 480 à Nursie et mort en 547 au monastère du Mont-Cassin) celui qui a donné la règle de St-Benoît aux abbayes bénédictines, est ici tenté par un démon. Il piétine une feuille orientée vers le sol, et de sa main droite il montre le ciel, tout en repliant deux doigts pour indiquer que c'est la Trinité qu'il le guide et qu'il agit en conséquence. Dans sa main gauche probablement la règle dans laquelle il a transcrit tous ce qu'un moine doit observer, et qui se résume à l'époque en un seul vœux: celui d'obéissance.

Au centre un personnage démoniaque, squelettique, une couronne aux motifs lancéolés sur la tête, peut-être même enflammée, présente une femme au saint !!!

Un certain jour, alors qu'il est seul, Benoît commence à penser à une femme très belle qu'il a rencontrée lors de son séjour à Rome. Face à cette tentation de retourner dans le monde, il se roule nu dans un buisson d'épines et d'orties et s'immunise ainsi contre toute tentation ultérieure.

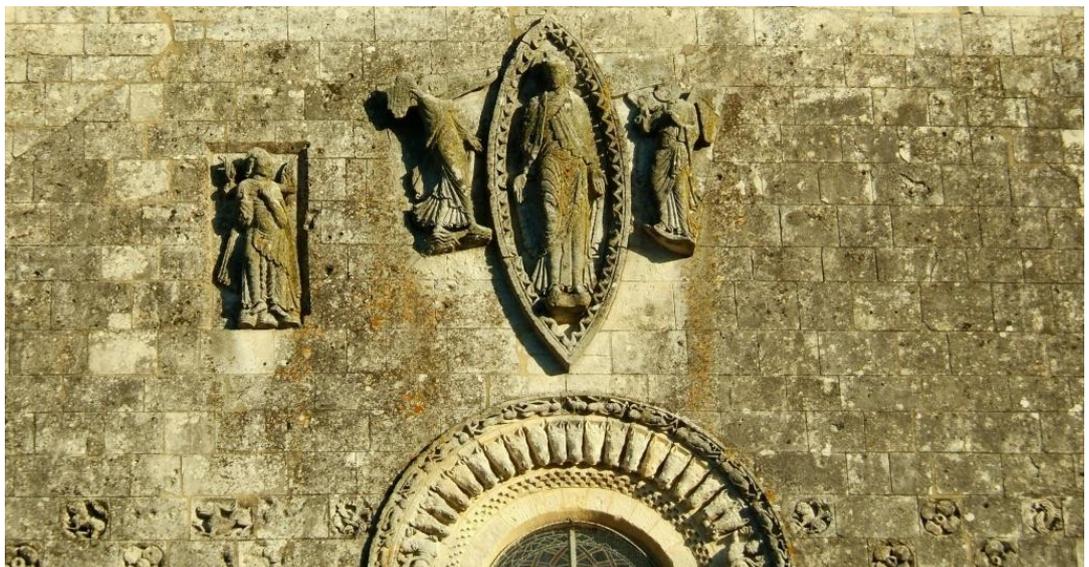
Le saint montre ici sa résistance à cette tentation, il est le modèle à suivre.

A partir du milieu du XIIe, le modèle de la femme c'est la vierge Marie qui fait son apparition sur les façades:



RIOUX (17)

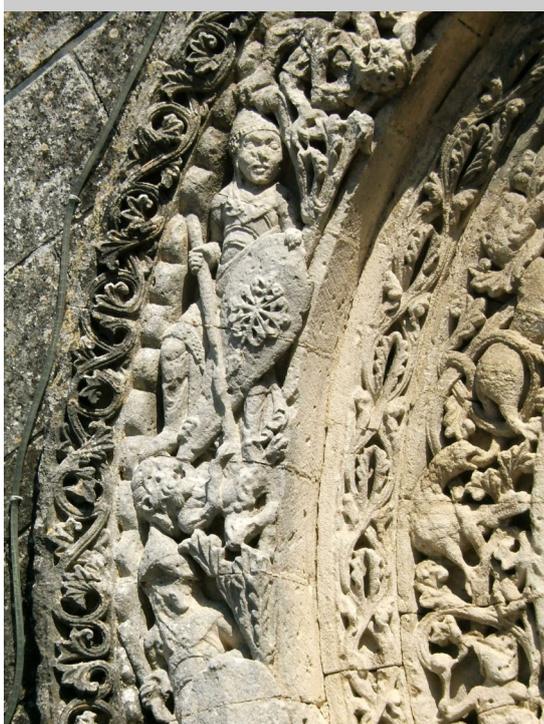
Le culte de Marie n'a fait l'objet d'aucune dévotion particulière dans les débuts du christianisme. Le culte marial se développe à partir des III^e siècle en Orient et commence bien plus tard en Occident apporté par les Ostrogoths et les Wisigoths. La Vierge est alors sculptée sur bois, ou sur fresques et fait l'objet d'un culte populaire occasionnant des pèlerinages, mais n'apparaît sur les façades des édifices qu'après les croisades sous l'influence de St Bernard.



PÉRIGNAC (17)

Églises de la Saintonge (17)

A partir du milieu du XIIe, la femme est montrée en vertus piétinant des vices, sur de nombreuses façades.

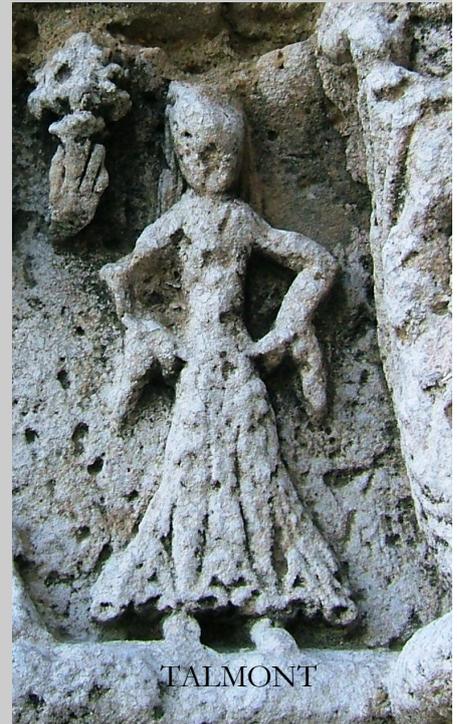


Les romans chevaleresques, les croisades, et les évangiles influencent nos sculpteurs, lesquels arment des femmes vertueuses d'épées, de casques et boucliers pour vaincre des vices. Elles transpercent des monstres, c'est la version moderne du combat spirituel jusqu'ici représenté par des volatiles luttant avec des léonins. Ces vertus sont armées des « armes de la foi » citées dans les évangiles.

L'art roman fait place à des thèmes tirés des textes bibliques et à des représentations de saints, saintes, prophètes, et martyrs, qui envahissent également les vitraux. C'est la naissance de l'art gothique !

À propos de mode féminine !

CORME-ÉCLUSE



TALMONT

Les manches évasées caractérisent une femme de haut rang.

Cathédrale de GENÈVE

La scène montre une cérémonie nuptiale avec trois personnages; l'épouse au centre, le front ceint d'un diadème, conduite dans les bras de l'époux à droite par un personnage féminin.

A gauche un aigle.

(Probablement un mariage mystique, type cantique des cantiques)

Les femmes ont les cheveux longs, leurs robes sont d'un tissu léger. Leurs manteaux jetés sur leurs épaules sont retenus par des cordons. Elles portent des ceintures mettant la taille en évidence, elles sont parées de colliers et bracelets. Ces costumes sont caractéristiques du premier âge gothique.

Le chapiteau est daté de vers 1170.

AD Mars 2021/ajouts 2023



L'auteur a délaissé l'architecture romane, le succès matériel, pour porter mon intérêt vers le succès spirituel.

Les spécialistes ont abandonné les sculptures qui ne représentaient pas des scènes bibliques facilement identifiables. Les ecclésiastiques ne se sont pas impliqués dans l'interprétation de ces sculptures fantaisistes, ils ont préféré déclarer qu'il s'agissait d'un bestiaire vulgaire sans connotation spirituelle. C'est, pour lui, une insulte faite à tous ceux qui à l'époque se sont investis financièrement, spirituellement et artistiquement pour le salut de leur âme et de celle de leurs semblables, seule préoccupation à l'époque.

Nos églises de campagne et nos grands édifices des XIe et XIIe siècles regorgent de ces sculptures qui semblent déconcertantes à première vue et dont on dit qu'elles n'ont pas de sens.

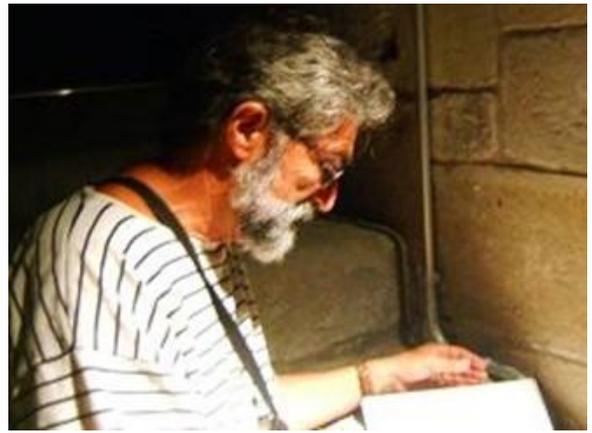
L'auteur démontre qu'il n'en ai rien. Ces sculptures d'animaux grotesques et déformés sont des chefs-d'œuvre qui délivrent des messages compréhensibles, pour peu qu'on y prête attention.

Il tente de montrer que ni les évangiles, ni l'apocalypse, ni le bestiaire médiéval ne faisaient partie du programme iconographique. Il vous invite à revenir dix siècles en arrière et à découvrir l'âme de cette époque, que l'on retrouve dans ces magnifiques sculptures.

Les sculpteurs ont-ils représenté une sorte de bouillie animale à des endroits stratégiques des bâtiments?

Ont-ils pris les portails des églises, représentant la porte du salut, pour montrer une création chaotique?

Si vous le pensez, passez votre chemin!



Alain Deliquet, born in 1944, has a scientific background, he is a graduate of the E.N.S.P.M. (National Sup. School of Petroleum and Engines, refining and chemical engineering option, class 1969). Major of his promotion in 1968, it earned him to cooperate as a university professor for two years in South America. He was then in charge of a chemical engineering design office for almost 18 years, then held various positions to finish IT manager in an American chemical company. He only became interested in Romanesque art at the age of retirement. By visiting the "Saintonge", a former province in south-west France between Charente and Gironde and between the ocean and Cognac, a province rich in more than 500 Romanesque buildings. So he visited several hundred churches, most of which were built from 1070 until the end of the 12th century. Abundantly if not excessively decorated with sculptures, inside and out, these modest churches offer nothing resembling the "Stone Bible". He discovers with curiosity these testimonies of a neglected culture. He invests himself in trying to understand and start a glossary that he implements, corrects and synthesizes as and when he discovers.

See it on: <http://chapiteaux.free.fr/symboles.htm>